



**Renata Niziołek**  
Université Pédagogique de Cracovie, Pologne



Le présent numéro de *Synergies Pologne* a pour nous une valeur toute particulière, car nous l'avons conçu en hommage à notre ami et collègue Dominique Rougé, disparu beaucoup trop tôt et trop brutalement en mars 2013. Dominique a vécu parmi nous plus de 20 ans. Psychologue de formation, il a décidé au début des années 90 de venir vivre en Pologne, et c'est ici que sa vie a pris un tournant décisif. Il s'était passionné pour la langue, l'a apprise et tout a suivi: passion pour la culture, l'histoire et la littérature polonaises qu'il connaissait mieux que certains de ses amis polonais (c'est ce qu'ils répétaient toujours avec admiration). Sa culture était immense dans bien des domaines. Il a travaillé sur l'oeuvre d'auteurs du XXème siècle en qui il trouvait des échos à ses propres interrogations. Pour résumer l'orientation de son travail, on peut retenir la phrase de Nietzsche qu'il a citée en exergue d'un de ses textes: « De tout ce qui est écrit, je n'aime que ce que l'on écrit avec son propre sang. Écris avec du sang et tu apprendras que le sang est esprit ».

Dominique a publié plusieurs textes scientifiques consacrés aux problèmes de la théorie de la traduction (en mettant l'accent sur la traduction de la poésie), à la littérature, au rôle de l'écrivain, à la liberté du personnage, la réception du lecteur. A partir de 2006, il s'est consacré à la réflexion focalisée sur les écrits fous et leur analyse faite par les spécialistes. Les résultats de ses recherches ont été publiés en 2012 dans l'ouvrage *Ecrire et lire la folie. Rencontrer le fou dans ses textes*.

Pendant toutes ces années passées à Cracovie et à l'Université Pédagogique, Dominique nous a toujours servi d'aide et de conseil. Sa présence, sa bienveillance et son coeur immense ne pourront jamais être surestimés. Merci Dominique!

Notre recueil a pour titre *Moi et l'Autre : rencontrer, communiquer, traduire*. La communication est un acte quotidien. Communiquer veut dire échanger des idées, chercher à convaincre, essayer de comprendre, exprimer des sentiments. Communiquer veut aussi dire traduire. Car la traduction est - selon Georges Steiner - « formellement et pragmatiquement implicite dans *tout* acte de communication, dans l'émission et la réception de tous les modes de sens, que ce soit dans le sens sémiotique le plus large ou dans des échanges plus spécifiquement verbaux. Comprendre, c'est déchiffrer. Entendre une signification, c'est traduire ». C'est dans le cadre de cette notion très

vaste de la communication que nous avons invité nos auteurs à réfléchir sur le problème de la rencontre et du dialogue avec l'Autre.

Ce numéro s'ouvre par l'un des textes non publiés de Dominique Rougé, celui consacré à la réflexion théorique et l'oeuvre d'Antoine Berman. L'auteur y présente le parcours intellectuel de ce grand traducteur et théoricien de la traduction, mort précocement à l'âge de 49 ans.

Ensuite nous présentons le texte de Urszula Dąbmska-Prokop, dans lequel elle se penche sur un essai de Berman consacré à Nicole Oresme, le premier grand traducteur de l'histoire de France. C'est avec Oresme que le sens de l'activité traductive a été défini et fixé, dans le cadre d'une réflexion sur le transfert du savoir, la *translatio studii*.

La réflexion sur le motif de la communication problématique sur l'axe mère-fille se trouve au centre de l'intérêt de Renata Bizek-Tatara qui se concentre à partir de la vie et l'oeuvre de Françoise Millet-Joris, en présentant l'influence de la relation de l'auteur avec sa mère sur son oeuvre, les choix des thèmes et la fonction thérapeutique de sa création d'écrivain.

Un autre aspect du problème de la communication est présenté par Ewa Brzeska qui étudie les fautes commises par des Français apprenant la langue polonaise, langue considérée comme l'une des plus difficiles à apprendre.

Agnieszka Cybal-Michalska relève dans son texte le problème de la mondialisation sur le plan social et culturel. L'auteur souligne que la mondialisation est une conséquence des processus de différenciation et de pluralisme culturel dont l'affirmation est très pour la civilisation globale de l'avenir.

Alicja Hajok-Kornaś se sert de deux versions linguistiques de l'oeuvre de Ryszard Kapuściński *Mes voyages avec Hérodote* pour analyser la transposition vers le français des valeurs aspectuelles véhiculées dans la langue polonaise par le préfixe *po-*. Le but de l'auteur est de voir si les valeurs exprimées par ce préfixe sont reprises ou non dans la version française du texte.

Le dialogue avec l'Autre est une attitude caractéristique pour l'oeuvre autobiographique de Françoise Mallet-Joris. Agata Kraszewska fait une analyse de plusieurs personnages qui peuplent le monde de la *Maison du papier*, en les envisageant par le biais des questionnements sur la condition humaine.

Luc Leguérinel présente la façon dont Husserl essaie d'établir dans la phénoménologie un nouveau statut du rapport à autrui pour s'éloigner de la conception propre au cartésianisme. L'auteur montre aussi le vice interne propre à la phénoménologie

husserlienne et la critique sur la conception phénoménologique de la relation à autrui conduite par la pragmatique du langage.

Anna Ledwina, quant à elle, présente dans son texte la relation avec l'Autre dans les écrits autobiographiques de Simone de Beauvoir. L'Autre, considéré tout d'abord comme un étranger, devient petit à petit un être autonome et accepté, qui incarne le sens même de la communication interpersonnelle.

C'est autour de la question de traduction que se concentre Piotr Pieprzyca dans son texte consacré au problème des équivalents polonais du verbe « devoir » présents dans *Le Traité sur le fonctionnement de l'Union Européenne*. L'analyse a pour but de vérifier si les équivalents polonais correspondent au verbe « devoir » du point de vue de la sémantique.

La solitude, le manque de communication et le désespoir qui accompagnent l'homme dans un monde déshumanisé sont des sujets souvent présents dans l'oeuvre de l'Écrivain belge Nicole Malinconi dont Joanna Pychowska analyse deux romans: *Au bureau* et *Si ce n'est plus un homme*.

Alicja Rychlewska-Delimat propose dans son texte l'analyse de la relation « Moi-l'Autre » à partir des *Lettres portugaises* de Guilleragues et dans le cadre de la philosophie du dialogue représentée par M. Buber, P. Ricoeur et E. Lévinas.

Le texte d'Anna Żurawska est consacré au problème de la rencontre et de la communication avec autrui dans *Le quatrième mur* de Sorj Chalandon. Le narrateur du roman essaie de rétablir le dialogue avec des peuples ennemis pendant la guerre au Liban, en montant *Antigone* de Jean Anouilh, dont les rôles sont interprétés par des personnages de diverses origines et confession. L'auteur analyse les motivations du projet et se pose la question de savoir si le roman peut fonctionner comme moyen de communication.

Dans la partie *Varia* nous présentons deux textes. D'abord celui de Barbara Obtulowicz qui esquisse l'histoire de la correspondance de Marie-Christine de Bourbon-Sicilews avec sa fille Isabelle II d'Espagne et le mari de cette dernière, correspondance qui avait pour but de dissiper la crise conjugale, ensuite celui de Krzysztof Skibicki dans lequel l'auteur analyse l'oeuvre d'un grand affichiste français du XXème siècle, Adolphe Mouron « Cassandre ».

Bonne lecture!